
Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, dirs, *Journalisme et dépendances*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Cahiers politiques, 2006, 312 p.

Pierre Christophe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7406>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7406

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Christophe, « Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, dirs, *Journalisme et dépendances* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7406>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, dirs, *Journalisme et dépendances*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Cahiers politiques, 2006, 312 p.

Pierre Christophe

RÉFÉRENCE

Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, dirs, *Journalisme et dépendances*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Cahiers politiques, 2006, 312 p.

- 1 Dirigé par deux jeunes chercheurs – Ivan Chupin et Jérémie Nollet – *Journalisme et dépendances* comprend une série d'études, menées aux frontières de différentes disciplines (histoire, sociologie et sciences politiques). Les auteurs entendent éviter des propos qui généraliseraient les caractéristiques du champ et conduiraient à son homogénéisation, en considérant « les récents progrès de la sociologie du journalisme, caractérisée par une volonté de contribuer à une meilleure compréhension de la division du travail journalistique » (p. 11). Aussi souhaitent-ils « décentrer l'attention du chercheur du seul champ journalistique, pour considérer la part qui revient aux "sources" » (p. 12), l'information résultant « d'un travail commun entre les journalistes et les acteurs sociaux [...] qui développent des stratégies d'accès aux médias » (*ibid.*). L'ouvrage est consécutif à un appel à contribution portant sur les « frontières du journalisme » – tant externes (définition de la profession), qu'internes (structuration de l'activité) –, la notion de frontière étant envisagée comme « une méthode d'investigation sociologique, un outil de pratique scientifique [...] pour l'étude des journalistes » (p. 13). Selon ses directeurs, « ce thème a permis de faire émerger un objet commun à toutes les contributions [...] : celui de l'autonomie d'un univers professionnel vis-à-vis d'autres espaces sociaux » (p. 14) et, donc, sur la dépendance plus ou moins grande entre le monde journalistique et celui de la politique ou de l'économie.

- 2 La première partie rend compte de quelques exemples de régimes d'interdépendances entre le journalisme et d'autres champs sociaux : l'exploration de la frontière entre la pratique professionnelle et le militantisme d'un échantillon de journalistes, dans le Liban d'après-guerre (1975-1990) ; l'analyse comparée des relations entre le champ journalistique et les champs politique et académique, entre la France et l'Italie ; le processus de distinction, de légitimation et d'intégration sociale des journalistes dans la presse lyonnaise au début de la III^e République. La deuxième s'intéresse au concept de crise comme facteur révélateur des interdépendances et de leurs transformations. Sont successivement abordés la contribution des scandales financiers à l'autonomisation de l'univers journalistique (de Panama à la loi de 1935), la division du travail journalistique et ses effets sur le traitement de l'événement, les liens entre les champs bureaucratique et journalistique. Enfin, la troisième partie illustre quelques pratiques professionnelles, tels le conflit de voisinage entre les pages « société » et les pages « politique », les logiques spécifiques de production de l'information internationale au sein de la rédaction de TV5, les usages croisés du « commercial » et du « militant » dans *Le Monde diplomatique*, ainsi qu'un dispositif de recrutement et de formation à la presse magazine pour les journalistes du groupe Prisma.
- 3 « Contrairement à ce que pourrait laisser croire l'idéologie professionnelle de l'indépendance des journalistes, qui ferait de celle-ci une condition ontologique d'existence du métier, les journalistes sont engagés dans des réseaux d'interdépendance qui influencent d'une façon ou d'une autre leurs façons de travailler, et donc l'information produite : interdépendance par rapport à ses confrères et concurrents, mais aussi par rapport à ses publics, ses informateurs [...] ou ses financeurs, propriétaires ou commanditaires » (p. 16). Par cet ouvrage, les auteurs souhaitent apporter des études empiriques à la théorie de la « double dépendance » du champ journalistique face aux pouvoirs économiques et politiques, telle que définie par Patrick Champagne, en prenant en compte le caractère fragmenté de cette activité professionnelle (division du travail, hiérarchie des spécialités, mécanismes de circulation de l'information...) : « À chaque position dans le champ journalistique correspond un système de dépendances (ou plutôt d'interdépendances puisque les transactions ne sont pas unidirectionnelles) professionnelles et sociales » (p. 18). Si l'utilité d'une telle approche n'est pas contestable, on pourrait compléter l'observation du système de dépendances croisées par celles qu'induit le contrat de travail entre le journaliste salarié et l'organe de presse qui l'emploie (le lien de subordination a des effets juridiques, économiques et pratiques). Toutefois, aborder le champ journalistique sous l'angle de la dépendance permet de tenir des raisonnements subtils. Ivan Chupin et Jérémie Nollet font l'hypothèse que « le pouvoir des journalistes en tant que groupe social ne se comprend que par une prise en compte des investissements et des croyances [...] que placent certains acteurs dans les médias, établissant ainsi une situation d'interdépendances entre journalistes et acteurs sociaux » (p. 31). Les stratégies d'anticipation, d'attente, d'ajustement, de manipulation doivent toutefois s'analyser au cas par cas.
- 4 Par conséquent, la question étudiée est plus celle du lien ou de la contiguïté que celle de la dépendance même. La notion de dépendance qualifie la relation, dans un sens vertueux ou non, pouvant ou pas avoir une influence sur les postures intellectuelles et les pratiques professionnelles en général et les contenus informationnels en particulier. Une fois établies les relations entre des champs (journalistique, intellectuel,

économique, politique...), il s'agit d'aller plus avant pour observer les mécanismes d'influence, depuis l'intention jusqu'aux résultats. Mais le livre ne propose pas la typologie des liens de dépendance qui permettrait pourtant de répondre à quelques questions utiles quand on aborde les médias selon une approche critique. À quoi aboutissent les relations de dépendance ? Qu'est-ce qu'en attendent les commanditaires ? Y résiste-t-on ? Avec quels effets sur les journalistes, sur les destinataires de l'information, sur la vie politique ?

- 5 Proximité, porosité, étanchéité des champs en relation ou libre circulation entre eux, mécanismes de légitimation, degrés de concurrence, de confiance, de connivence, alliances plus ou moins tacites, attitudes critiques, degrés dans la liberté d'expression ou dans la conformation à une norme éditoriale ou déontologique, tensions structurelles ou personnelles à l'intérieur d'organisations et stratégies de distinction sont autant de moyens pour qualifier les relations entre les différents champs et/ou individus concernés. La diversité des activités journalistiques présentées dans ce livre permet de montrer celle des dépendances que les journalistes entretiennent avec d'autres champs sociaux, mais pas d'en avoir une vision générale. L'hétérogénéité des (inter) dépendances évoquées renvoie à l'hétérogénéité avérée des pratiques professionnelles et de leurs lieux d'expression.

AUTEURS

PIERRE CHRISTOPHE

GRICP, université Nancy 2